

## Jean-Marie ZEMB (1928-2007)

Si l'ambition du Collège de France est d'avoir pour professeurs des personnalités et des esprits originaux, capables de jeter sur la matière qu'ils enseignent une lumière inattendue, Jean-Marie Zemb, disparu le 15 février 2007 à l'âge de soixante-dix-huit ans, aura été un modèle de professeur au Collège de France.

Parmi ses prédécesseurs qui y ont tenu des chaires consacrées au monde germanique, certains ont été des penseurs de la civilisation et de la culture allemandes, comme Charles Andler ou Robert Minder, d'autres des philologues, comme Ernest Tonnelat ou Fernand Mossé. Jean-Marie Zemb aura été, en un sens, tout cela à la fois, puisque l'étude de la langue et de sa logique lui offrait une clé pour analyser en philosophe et en linguiste l'ensemble des activités de l'esprit. « Grammaire et pensée allemandes » : tel était l'intitulé qu'il avait choisi de donner à la chaire qu'il a occupée de 1986 à 1998. Analyser les relations entre la pensée et le langage, vu comme sa projection logique, tel est le projet qui parcourt l'œuvre de ce philosophe du langage et de ce logicien.

Né le 14 juillet 1928 à Erstein (Bas-Rhin), il fait ses études secondaires à Strasbourg, sous le régime français d'abord, allemand ensuite. De 1946 à 1953, il poursuit des études supérieures de philosophie en France, puis en Allemagne, obtenant une licence et un DES de philosophie à la Sorbonne, une licence de philosophie scolastique chez les Dominicains du Saulchoir, enfin un doctorat de philosophie à l'université de Fribourg-en-Brisgau. Chargé d'enseignement de philosophie à l'université de Hambourg en 1954, il entreprend en même temps des études de germanistique et de grammaire comparée. Il achève cette reconversion et opte définitivement pour une carrière en France en passant l'agrégation d'allemand en 1960. Il enseigne alors quelques années dans des lycées parisiens et occupe de 1964 à 1966 un poste de vacataire à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière dans le service de diagnostic et de traitement des aphasies. Ses *Lehrjahre* philosophiques, comme dira son maître Jean Fourquet, et son enseignement en Allemagne produiront un *Aristoteles*, publié chez Rowohlt en 1963, seize fois réédité et traduit en plusieurs langues.

En 1968 il soutient, sous la direction de Jean Fourquet, sa grande thèse intitulée *Les Structures logiques de la proposition allemande : Contribution à l'étude des rapports entre la langue et la pensée*. Le titre préfigure le futur intitulé de sa chaire au Collège de France. Le contenu porte essentiellement sur le « lien »

(plus tard appelé « phème ») entre le thème et le rhème, soit entre la partie déjà connue et la partie nouvelle d'un énoncé. C'est alors que commence sa carrière dans l'enseignement supérieur, à Besançon, Paris VIII, Paris III, Paris X et enfin au Collège de France. Elle est jalonnée de nombreuses distinctions françaises, allemandes et autrichiennes. Le 11 janvier 1999, il est élu à l'Académie des Sciences morales et politiques (section de philosophie) au fauteuil du R. P. Bruckberger.

Le lien, l'articulation logique de la pensée et du langage, le langage comme projection logique de la pensée : l'œuvre de Jean-Marie Zemb, dont il serait trop long d'énumérer tous les titres, tourne tout entière autour de ces questions, de sa thèse à son livre de 1994 *Kognitive Klärungen — Gespräche über den deutschen Satz*. Mais on y trouve aussi une autre constante, moins abstraite et plus humaine. Fidèle à ses origines, à ses études, à son accent émouvant que nous avons tous encore dans l'oreille, Jean-Marie Zemb a passé sa vie entre l'allemand et le français, appliquant sa réflexion à la confrontation des deux langues. En témoigne le chef d'œuvre qu'est sa *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch* (Mannheim — Wien — Zürich : Bibliographisches Institut-Duden) en deux volumes : 1. *Comparaison des deux systèmes* (1978, 897 p.), 2. *L'économie de la langue et le jeu de la parole* (1984, 975 p.). C'est un ouvrage bilingue, mais dont les deux textes sont différents : la page impaire en français n'est pas la traduction de la page paire en allemand. Il est tout entier pensé dans les deux langues, en confrontant les deux langues (c'est son objet même), mais il est rédigé différemment dans chaque langue. De même ses vidéos *Thème — phème — rhème* (Nancy II — Collège de France, 1994) et *Le billard de l'attribut* (Collège de France, 1998), qui éclairent si utilement sa pensée souvent difficile, existent aussi dans une version allemande qui n'est pas la traduction de la version française.

Il appliquait à tous les domaines de la vie et à tous les engagements du citoyen, avec enthousiasme, avec générosité, avec énergie, sa perspicacité logique, aux enchaînements surprenants et implacables (conduisant par exemple l'administrateur précédent au bord de l'exaspération en lui démontrant inlassablement et impitoyablement que le réglage des chasses d'eau dans les toilettes du Collège de France offensait à la fois l'hygiène et le bon sens). Il avait été très vivement intéressé par son année passée comme auditeur de l'Institut des hautes études de défense nationale en 1970. Il participait avec enthousiasme et ingéniosité depuis 1996 aux travaux de la Commission générale de terminologie et de néologie. Il a combattu avec verve, avec l'énergie qu'il mettait à toute chose et avec une certaine efficacité les aberrations de la réforme orthographique de l'allemand, d'abord par des articles, puis, en 1997, par un livre qui a connu un grand retentissement : *Für eine sinnige Rechtsschreibung : Eine Aufforderung zur Besinnung ohne Gesichtsverlust*.

Mme Christine Jacquet-Pfau, qui a été pour lui au Collège de France une collaboratrice remarquablement compétente et dévouée, a placé en exergue de l'article *In Memoriam* qu'elle a consacré à son maître dans les *Cahiers de*

*Lexicologie*, et auquel le rappel biographique par lequel j'ai commencé doit beaucoup, deux phrases empruntées à la préface française de la *Vergleichende Grammatik*, que je redis ici, parce qu'elles sont magnifiques et, pour ainsi dire, proustiennes :

« Comme les vitres d'un compartiment de train à la nuit tombante, le langage est à la fois opaque et transparent. Le grammairien voudrait profiter de la transparence pour décrire l'opacité et ce faisant la dissiper. »

Les trains n'ont plus guère de compartiments et, j'y songe soudain, leur éclairage a dû changer ces dernières années, de sorte que ces effets crépusculaires d'opacité et de transparence existent moins. Et puis, ils vont désormais si vite ! La lenteur d'un voyage, quand la nuit tombe, qu'on est parti depuis longtemps et encore bien loin d'être arrivé, c'est fini. Les vitres d'un compartiment de train à la nuit tombante, c'est déjà la poésie du passé.

Pouvons-nous croire que Jean-Marie Zemb appartient déjà au passé ? Pouvons-nous croire qu'il ne nous harrera plus au détour du couloir pour nous exposer avec flamme une question d'apparence incongrue, jusqu'à nous contraindre à reconnaître, passé un premier étonnement, voire un premier agacement, et l'importance de cette question et la justesse de son point de vue ? Il a lutté jusqu'au bout, sans illusion et sans faiblesse, contre un mal fatal. Retiré à Lorient, auprès d'un de ses fils médecin, il a achevé, littéralement à la veille de sa mort, son dernier livre, paru quelques mois plus tard, ce livre où l'homme qu'il a été, la formation multiple et cohérente qu'il s'est donnée, la pensée de toute sa vie sont contenus et se révèlent jusque dans le titre : *Non et non ou non ? Entretiens d'un philosophe, d'un grammairien et d'un logicien*.

Puisse ce bref hommage compenser celui que je n'ai pu ajouter à beaucoup d'autres lors du service célébré à sa mémoire au Couvent Saint-Jacques, parmi ses amis de l'Ordre des Prêcheurs, dont il a toute sa vie été proche, tout en restant, comme toujours, à la marge, capable qu'il était certainement de déceler jusque dans le Verbe divin quelques manquements à la logique.

Michel Zink